

NOTE

Une exposition – inutile de le dire en ces lieux – est mise en place pour proposer des objets, pour nous offrir des images. Une réalisation précise, presque toujours confirmée par une affirmation de principe : le titre (un nom ou un thème) donné pour renforcer une certaine indication, le déroulement iconographique qui reconduit à l'un ou l'autre des sujets énoncés, précisément ce qui nous amène à visiter l'exposition.

Mais une exposition est aussi en tant que telle, en soi, une image. C'est un cadre – un temps et un espace – qui circonscrit : il n'y a pas obligation de parcours imposée (le *sens* de la visite) mais plutôt réalisation d'une mise en scène de l'œuvre (le *non-sens* de la représentation), et ce qui est circonscrit, c'est justement l'espace où nous sommes venus.

C'est la géométrie souveraine, la géométrie absolue qui gouverne cet espace-ci, qui m'a décidé à affronter l'inconnue. Aucune des œuvres exposées n'est visible, en soi ; elle n'est pas ici pour acquérir une évidence. Mais toutes se plient allègrement à un geste d'allégeance, elles rendent hommage à la majestueuse symétrie du lieu, disposées en vue d'honorer (pour décorer) les lignes immatérielles qui d'ores et déjà guident notre regard. Et notre regard, au moment précis où il croit une fois encore imposer sa volonté, s'abandonne à un labyrinthe de parcours sans fin, tracé par un saut irrésistible dans le vide, ce à quoi nous avons donné le nom d'*Exposition*.

Giulio PAOLINI